



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PRE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

PRAXITELE, sculpteur grec, vers l'an 564 avant J. C., réussissoit tellement à travailler le marbre, qu'il sembloit l'animer par son art. Tous ses ouvrages étoient, dit-on, d'une grande beauté; on ne savoit auquel donner la préférence: il falloit être lui-même, pour juger des différens degrés de perfection. La fameuse courtisane Phryné, ayant obtenu de Praxitele la permission de choisir son plus bel ouvrage, se servit d'un stratagème pour le connoître. Elle fit annoncer à ce célèbre artiste, que le feu étoit à son atelier; alors tout hors de lui-même, il s'écria: « Je suis » perdu, si les flammes n'ont » point épargné mon *Satyre* & » mon *Cupidon* ». Phryné, sachant le secret de Praxitele, lui déroba le *Cupidon*. Les anciens auteurs ont beaucoup vanté une autre statue de l'*Amour*, faite par ce sculpteur; une statue de *Phryné*; deux *Vénus*, une entr'autres, dont les habitans de Gnide furent possesseurs, mais que Pline dit avoir été inférieure à celle de Scopas (voyez ce mot). On voit que Praxitele, ainsi que la plupart des artistes du paganisme, choisissoient de préférence des sujets assortis à la corruption des mœurs & au goût d'un peuple voluptueux. On peut croire aussi que tout ce que l'on raconte de la merveille de ces ouvrages n'est pas sans exagération. L'opinion commune est qu'un des deux chevaux qu'on voit au Monte-Cavallo à Rome, est de Praxitele: il n'y a rien dans cette statue dont nos sculpteurs, même médiocres, ne soient très-capables.

PRÉ, (Claude du) sieur de Vau-Plaisant, naquit à Lyon vers l'an 1543. Ses ancêtres y avoient été distingués dans la robe & dans la littérature. — Un autre Claude du PRÉ, mort en 1550, & enterré aux Jacobins de cette ville, a composé un *Traité des connoissances générales du Droit*. Celui-ci fit ses études dans sa patrie, & prit des grades dans l'université de Toulouse, en 1565. Quatre ans après il fut pourvu d'une charge de conseiller en la sénéchaussée & siege présidial de Lyon, qu'il exerça avec beaucoup d'honneur. Il a fait, en latin, *Compendium verae Originis & Genealogiae Franco-Gallorum*: & un Recueil intitulé: *Pratum Claudii Prati*, Paris, 1614, in-8°. C'est dans ce dernier ouvrage, divisé en 4 livres, qu'il établit l'utilité de la philosophie pour étudier la jurisprudence, & (ce qu'il a moins bien prouvé) la nécessité de traiter la philosophie & les sciences en françois. C'est peut-être à cet usage, qui a prévalu, que nous devons cette fourmillière de faux savans qui dégradent les lettres en même tems qu'ils dévastent la Religion & les mœurs. Voy. FRANÇOIS I, FERNEL.

PRÉ, (Jean du) célèbre hermite dans le canton de Fribourg en Suisse, s'est signalé par un ouvrage unique en son genre, qui fait l'admiration de tous les voyageurs. C'est un monastere taillé dans le roc, auquel il travailla avec son valet durant 25 ans (voyez-en la description à l'article FRIBOURG, hermitage, dans le Dict. Géog.). Il étoit né à Gruyeres, & périt malheureu-

PRÉ

sement dans la Sane en 1708, avec des écoliers de Fribourg, qui l'étoient venus voir le jour de la fête de son église, en les reconduisant à l'autre rive dans une nacelle qui chavira.

PRÉ D'AUNAY, (Louis du) Parisien, commissaire des guerres, directeur-général des vivres, & chevalier de l'ordre de Christ, mourut en 1758. Nous avons de lui : I. *Lettres sur la génération des Animaux*. II. *Traité des subsistances militaires*, 1744, 2 vol. in-4°. III. *Réception du docteur Hecquet aux Enfers*, 1748, in-12. IV. *Réflexions sur la transfusion du Sang*, 1749, in-12 (voyez LIBAVIUS, DENYS Jean-Baptiste, & MERKLIN). V. *Aventures du faux chevalier de Warwick*, 1750, 2 vol.

PRÉ DE ST.-MAUR, (Nicolas-François du) maître-des-comptes à Paris sa patrie, mort dans cette ville en 1775 dans un âge avancé, a donné : I. *La Traduction du Paradis perdu de Milton*, 3 vol. in-12, qui comprennent le *Paradis reconquis*, traduit par un Jésuite, & les *Remarques d'Addisson sur le Paradis perdu*. Cette version, d'où l'on a fait disparaître les principaux défauts de l'original, en y faisant des changemens & des retranchemens, est écrite d'un style vif, énergique & brillant. II. *Essai sur les Monnoies de France*, 1746, in-4°. ouvrage plein de recherches curieuses & justement estimé. III. *Recherches sur la valeur des Monnoies & le prix des Grains*, 1761, in-12; estimables & utiles. IV. *Tables de la durée de la Vie des Hommes*, dans l'*Histoire Na-*

PRE 427

*turale de Monsieur de Buffon*. PRÉAU, (Du) voyez PRA-TEOLUS.

PRÉAUX, (Des) voyez BOILEAU Nicolas.

PRECIPIANO, (Humbert-Guillaume, comte de) l'un des plus vertueux & des plus zélés évêques du 17<sup>e</sup>. siècle, naquit à Besançon, d'une ancienne famille, originaire de Genes, alliée aux Doria & aux Spinola. Successivement chanoine, archidiacre & doyen de l'église de Besançon, abbé de Bellevaux, il brilla de tant d'excellentes qualités dans l'exercice de ces emplois, qu'il s'attira l'estime & la confiance de son souverain. Philippe IV, roi d'Espagne, le nomma conseiller-ecclésiastique de la cour souveraine de Bourgogne, & en 1667, il fut choisi pour être envoyé de la part des Etats de cette province, à la diete d'Empire. Son habileté dans les négociations le fit élever en 1672 à la dignité de conseiller-suprême pour les affaires des Pays-Bas & de Bourgogne, auprès de Charles II; emploi qui demandoit sa présence à Madrid. Dix ans après, il fut nommé évêque de Bruges. Sa piété & son zèle, qui ne s'étoient point ralenties pendant ses négociations, se manifestèrent avec un nouvel éclat après sa promotion. Il consacra tous ses soins à remplir les devoirs d'un pasteur vigilant, & s'attacha sur-tout à démêler la zizanie du bon grain pour l'arracher du champ qui lui étoit confié. Nommé à l'archevêché de Malines, il montra beaucoup de répugnance à quitter son troupeau; il fallut des

ordres exprès du pape Alexandre VIII pour lui faire accepter cette nouvelle dignité. Les Pays-Bas se souviennent encore du zèle qu'il déploya pour maintenir la pureté de la foi & l'autorité du siege de Rome; pour soutenir les décrets de cette mere Eglise, la discipline & la juridiction ecclésiastique. Sa charité envers les pauvres, sa piété & la douceur de ses mœurs lui attirerent l'amour & la confiance de ses véritables ouailles; mais il eut beaucoup à souffrir de la part de ceux qui montroient peu de soumission à l'autorité du Saint-Siege. Enfin accablé sous le poids des années & des infirmités, il mourut à Bruxelles en 1711, à l'âge de 85 ans. Befancon, Bruges, Bruxelles, Malines, l'abbaye de Bellevaux possèdent des monumens de sa munificence & de sa piété. On voit son mausolée excellemment exécuté dans l'église métropolitaine de Malines, & accolé à celui de son frere Prosper-Ambroise PRECIPIANO, lieutenant-général des armées d'Espagne, mort à Bruxelles en 1707. Ce dernier monument est hors du sanctuaire, quoiqu'il tienne à l'autre. On y voit ces paroles: *Quomodò in vitâ dilexerunt se, ita & in morte non sunt separati.*

PRÉMONTVAL, (Pierre le Guay de) de l'académie des sciences de Berlin, naquit à Charenton en 1716. Son goût pour les mathématiques lui fit ouvrir à Paris, en 1740, une école gratuite pour cette science. La causticité orgueilleuse de son caractère lui ayant fait beaucoup d'ennemis, il quitta la France; il passa un an

ou deux à Bâle, erra dans quelques villes d'Allemagne, & se fixa ensuite à Berlin, où il eut des succès & des querelles. Ce fut alors qu'il se mit au rang des auteurs. Nous avons de lui: I. *La Monogamie, ou l'Unité dans le Mariage*, 1751, 3 vol. in-8°. : ouvrage mauvais, bizarre & ennuyeux. II. *Le Diogene de d'Alembert*, in-12. D'Alembert souhaite à chaque siecle, on ne fait trop pourquoi, un Diogene, mais plus retenu, plus sage, plus décent que le cynique d'Athenes. D'après ce vœu, Prémontval a composé ce livre, où l'esprit d'indépendance, la haine de la société, & du Christianisme, forment un délire perpétuel. III. *Préservatifs contre la corruption de la Langue Françoisé en Allemagne*, 1761, in-8°. C'est le meilleur de tous ses livres. IV. Plusieurs Mémoires. Il mourut à Berlin en 1767, avec la réputation d'un homme savant, mais qui faisoit haïr ses connoissances par son caractère bizarre, difficile & emporté. Rien n'étoit moins décidé chez lui que la religion. Dans plusieurs passages de ses écrits, il se déclare pour le Socinianisme; dans d'autres, il affiche le Déisme: il a même donné, en faveur des atômes d'Epicure, de creuses spéculations sur les chances, solidement réfutées par les abbés Nonotte & Bergier, & même par Voltaire, dont le suffrage en pareille matiere ne peut être suspect. On trouve cependant dans ses ouvrages, des témoignages bien honorables au Christianisme, & en particulier

aux Religieux, qu'il regarde comme les sauveurs des sciences, des arts & des lettres dans les tems d'ignorance & de barbarie.

PRENESTINUS, préteur dans l'armée de Papius-Curfor, vers l'an 320 avant J. C., n'imita point la valeur de son général. Saisi d'une lâche frayeur, il mena sa troupe à un combat avec la lenteur d'un homme qui craint la mort. Le consul Papius après la victoire le fit venir, & se promenant devant sa tente, commanda au lecteur de lever la hache. A cet ordre, Prenestinus fut glacé d'effroi: *Ça donc, lecteur, ajouta le consul, coupez cette racine qui nuit au passage.* Il le renvoya ainsi, troublé par la crainte du dernier supplice, & lui donna une bonne leçon pour l'avenir.

PREPOSITIVUS, (Pierre) théologien scholastique de l'université de Paris, au commencement du 13<sup>e</sup>. siècle, a laissé une *Somme de Théologie*, qui n'a point encore été imprimée.

PRESLE, (Raoul de) fils naturel du fondateur du collège de Presle, avocat-général au parlement de Paris, puis maître-des-requêtes de l'hôtel du roi Charles V, fut historien & poète de ce prince. Ce fut par son ordre qu'il traduisit en françois *La Cité de Dieu* de S. Augustin. Sa Traduction a été imprimée à Abbeville, en 1486, 2 vol. in-fol. Elle est rare. Elle fut aussi imprimée à Paris en 1531. C'est la première version françoise de ce savant traité. On a encore de Raoul: *Un Traité des Puissances Ecclésiastique & Sécu-*

*liere*, que Goldast a fait imprimer dans le 1<sup>er</sup>. tome de sa *Monarchie*, comme favorable aux principes protestans. C'est un abrégé du *Songe du Vergier*, que fit de Presse à la sollicitation du roi Charles V. Il y a de fortes raisons de croire qu'il est aussi l'auteur du *Songe du Vergier*, 1491, in-folio; & qu'on trouve encore dans les *Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1731, 4 vol. in-fol. (voyez LOUVIERES). On a encore de lui un Traité intitulé: *I. Musa*, mêlé de prose & de vers. C'est une fiction contre les mœurs de son tems. La Traduction françoise de la Bible, qu'il a laissée manuscrite, est une copie de celle de Guyard des Moulins. De Presse mourut en 1382.

PRESTET, (Jean) prêtre de l'Oratoire, étoit fils d'un huissier de Châlons-sur-Saône; il vint jeune à Paris, & entra au service du P. Mallebranche, qui, lui trouvant des dispositions pour les sciences, lui apprit les mathématiques. Le disciple y fit en peu de tems de si grands progrès, qu'à l'âge de 27 ans, en 1675, il donna la 2<sup>e</sup>. édition de ses *Elémens de Mathématiques*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1689, en 2 vol. in-4<sup>o</sup>. On y trouve un très-grand nombre de problèmes curieux, dont les jeunes mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer. Le P. Prestet trouve, par l'art des combinaisons, que ce vers latin:

*Tot tibi sunt dotēs, Virgo, quot  
fidera cælo,*

peut être varié en 3376 manières, sans cesser d'être vers: ce qui paroîtroit incroyable,

si on ne savoit pas que ces combinaisons sont en raison du nombre des mots, multiplié par le nombre précédent, aussi multiplié par celui qui précède, & cela en remontant jusqu'à l'unité; de maniere que si les 8 mots de ce vers étoient absolument disponibles dans tous les sens, on pourroit le changer 40,320 fois (*voyez S E S S A*). Il n'étoit pas encore de l'Oratoire lorsqu'il publia cet ouvrage. Il y entra la même année; & après avoir professé les mathématiques avec distinction, sur-tout à Angers, il mourut à Marines en 1690, laissant une mémoire chere au public & à ses confreres.

PRESTRE, (Claude le) conseiller au parlement de Paris, sur la fin du 17<sup>e</sup>. siecle, étoit un magistrat recommandable par sa piété & par son intégrité. On a de lui: I. Un Recueil fort estimé, sous le titre de *Questions de Droit*, avec 200 Arrêts & des observations. La meilleure édition de ce Recueil est celle de 1676, par Guéret, qui l'a enrichie de notes & de cent autres Arrêts. II. Un *Traité des Mariages clandestins*, & les *Arrêts* de la 5<sup>e</sup>. chambre des enquêtes. Ces ouvrages sont recherchés par les jurisconsultes.

PRESTRE, (Sébastien le) fils d'Urbain le Prestre, seigneur de Vauban, naquit en 1633. Il commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens & son génie extraordinaire pour les fortifications, se firent aussi-tôt connoître, & parurent avec éclat au siege de Ste.-Menehould en 1652. Vauban avoit servi jusqu'alors sous

le prince de Condé, général des armées Espagnoles, contre la France. Ayant été pris par un parti françois, le cardinal Mazarin l'engagea au service du roi. Cette même année Vauban servit d'ingénieur au second siege de Ste. Menehould, qui fut reprise par l'armée royale. Il fit ensuite les fonctions d'ingénieur au siege de Stenai en 1654, de Landrecie en 1650, de Valenciennes en 1656, & de Montmédi en 1657. L'année d'après, il conduisit en chef les sieges de Gravelines, d'Ypres & d'Oudenarde. Après la paix des Pyrénées, le jeune ingénieur s'occupa à détruire des places ou à en construire. Quand la guerre se ralluma en 1667, il eut la principale conduite des sieges que le roi fit en personne. Il reçut au siege de Douay un coup de mousquet à la joue, & continua de servir. Il fut occupé, en 1668, à faire des projets de fortification pour les places de la Franche-Comté, de la Flandre & de l'Artois. Le roi lui donna le gouvernement de la citadelle de Lille, qu'il venoit de construire, & ce fut le premier gouvernement de cette nature en France. La paix ayant été conclue à Aix-la-Chapelle, il n'en travailla pas moins que pendant la guerre. Il alla en Piémont avec Louvois, donna au duc de Savoie des deslins pour Verue, Verceil, Turin, & reçut de ce prince son portrait enrichi de diamans. La guerre de 1672 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son génie. Il conduisit tous les sieges auxquels le roi se trouva. Ce fut à celui de Maëstricht.

tricht, en 1673, qu'il com-  
mença à se servir d'une mé-  
thode singuliere pour l'attaque  
des places. Il fit changer de  
face à cette terrible & impor-  
tante partie de la guerre. Les  
fameuses *Paralleles*, connues de-  
puis le siege de Candie en 1669,  
& les *Places d'armes*, furent  
mises en exécution. Depuis  
lors il ne cessa d'inventer, tan-  
tôt les *Cavaliers* de tranchées,  
tantôt un nouvel usage des  
*Sapes* & des *Demi-Sapes*, tan-  
tôt les *Batteries en ricochet*; &  
par ces inventions nouvelles,  
il satisfit à ses vues principales,  
la conservation des hommes.  
En 1677, Valenciennes fut prise  
d'assaut, & l'attaque de cette  
place fut faite en plein jour. Ce  
fut Vauban qui donna ce con-  
seil, pour empêcher qu'une  
partie des assiégeans ne tirât  
sur l'autre, & que la nuit ne  
favorisât la pusillanimité des  
lâches. L'usage ancien étoit que  
les attaques se fissent toujours  
pendant la nuit. La paix de  
Nimegue lui ôta le pénible  
emploi de prendre des places;  
mais il en eut un plus grand  
nombre à fortifier. Il fit le fa-  
meux port de Dunkerque, son  
chef-d'œuvre, & par consé-  
quent celui de l'art. Strasbourg  
& Casal furent ensuite ses tra-  
vaux les plus considérables. La  
guerre qui recommença en  
1683, lui donna l'année sui-  
vante, l'occasion de prendre  
Luxembourg, place forte par  
sa situation, mais qui alors n'a-  
voit presque aucun des ouvrages  
extérieurs qui la rendent au-  
jourd'hui si vaste & si redou-  
table. En 1688, il fit, sous les  
ordres du Dauphin, les sieges  
de Philisbourg, de Manheim &

de Frankenthal. Ce prince le  
récompensa de ses services, en  
lui donnant quatre pieces de  
canon à son choix, pour mettre  
à son château de Bazoche:  
privilege unique jusqu'alors.  
Une maladie l'ayant mis hors  
d'état d'agir en 1690, il répara  
cette oisiveté involontaire par  
la prise de Mons en 1691, de  
Namur en 1692; par le siege  
de Charleroi en 1693; par la  
défense de la Basse-Bretagne  
contre les desseins des Anglois,  
en 1694 & 1695; enfin par le  
siege d'Ath en 1697. La suc-  
cession d'Espagne ayant fait  
renaître la guerre, il étoit à  
Namur en 1703 lorsqu'il reçut  
le bâton de maréchal de France.  
Il prit à la fin de cette année  
le Vieux-Brifac, & mourut en  
1707, d'une fluxion de poi-  
trine, à 74 ans, après avoir  
travaillé à 300 places anciennes,  
& en avoir construit 33 nou-  
velles; & après s'être trouvé  
à 140 actions de vigueur, &  
avoir conduit 53 sieges. Le  
maréchal de Vauban étoit un  
ancien Romain sous les traits  
d'un François. Sujet plein de  
fidélité & nullement courtisan,  
il aimoit mieux servir que  
plaire. Il méprisoit cette poli-  
tesse superficielle, qui couvre  
souvent tant de dureté; mais  
sa bonté, son humanité, sa libé-  
ralité lui composoient une autre  
politesse plus rare, qui étoit  
dans son cœur. Dans tous ses  
voyages, il s'informoit avec  
soin de tous les détails de  
l'agriculture & du commerce.  
Il avoit recueilli le prodigieux  
nombre d'idées, qui s'étoient  
présentées à son esprit pour le  
bien public. De toutes ces dif-  
férentes vues, il avoit com-

posé 12 gros volumes manuscrits, qu'il intitula *Ses Oisivetés*. Fortifications, détail des places, discipline militaire, campemens, manœuvres, courses par mer en tems de guerre, finances, culture des forêts, colonies françoises, il embrasse tout; mais ses vues ne sont pas toutes praticables. L'académie des sciences se l'associa en 1699 comme un homme qui feroit autant d'honneur à son corps qu'il en faisoit à la France. Outre les *Oisivetés*, il y a encore plusieurs ouvrages qu'il a faits, ou qu'on lui attribue, ou que l'on dit avoir été composés sur ses idées. I. *Maniere de Fortifier*, par M. de Vauban, mise en ordre par M. le chevalier de Cambrai, Amsterdam, 1689 & 1692, in-8° & in-12. — Paris, in-8°, sous ce titre: *L'Ingénieur François...* Hebert, professeur de mathématiques, a joint ses notes à cet ouvrage. Coignard le réimprima à Paris en 1691, in-12, avec les notes de l'abbé du Fay. Cette édition fut contrefaite à Amsterdam, en 1702 & 1727, en 2 vol. in-4°. II. *Nouveau Traité de l'attaque & de la défense des Places*, suivant le système de M. de Vauban, par M. Desprez de St-Savin, Paris, 1736, in-8°, excellent. III. *Essais sur la Fortification*, par M. de Vauban; Paris, 1740, in-12. Ceux qui ont considéré cet homme célèbre comme l'inventeur de la fortification moderne, ne font pas attention au grand nombre de places très-antérieurement construites selon les mêmes idées en général, plus fortes dans leur simplicité & leur petit nombre

de très-solides ouvrages (telle que la citadelle d'Anvers), que des forteresses d'une défense plus vaste & plus compliquée. IV. *Projet d'une Dîme Royale*, supprimant la taille, les aides, les décimes du clergé, & tous les autres impôts. Projet romanesque qui a paru inexécutable, & contraire à plus d'un principe, Rouen, 1707, in-4°. V. *Le Testament Politique de M. de Vauban*, imprimé en 1708, in-12, est de Pierre le Pesant, Sr. de Bois-Guillebert, lieutenant-général au bailliage de Rouen, mort en 1714. Cet écrit avoit d'abord paru sous le titre de *Détail de la France*.

PRESTRE, (Antoine le) parent du précédent, après s'être signalé en 1703 au siège de Brisac, & en 1714 à celui de Barcelonne, fut fait lieutenant-général, & obtint l'érection de sa terre de St-Sernin en comté, sous le nom de Vauban. Il mourut dans son gouvernement de Bethune, en 1731, à 77 ans. Il avoit alors 58 ans de service. Il s'étoit trouvé à 44 sièges, & avoit reçu 16 blessures considérables.

PRÉTEXTAT, (S.) évêque de Rouen, craignant les suites d'un commerce scandaleux, maria en 576 Mérovée, fils de Childeric, avec Brunehaut sa tante, persuadé que le cas étoit assez pressant pour autoriser une telle dispense; mais le concile de Paris en 577 en jugea tout autrement, & le condamna; le roi l'exila dans une petite île de la Basse-Normandie. Quelques auteurs prétendent que Prétextat ne donna pas cette dispense; mais que le mariage s'étant fait à Rouen,

il parut être en faute. En tout cas, la dispense étoit nulle, puisque les évêques ne peuvent dispenser à volonté dans les loix de l'Eglise universelle; & c'est vainement que quelques novateurs ont cité cet exemple pour renverser les regles établies: car si la dispense a été donnée, Prætextat en a été puni; & ce n'est pas par le délit, mais par la punition qu'il faut juger des principes alors reçus dans l'Eglise (On peut voir sur cette matiere divers Traités, publiés dans ces dernieres années. *Véritable état du différent élevé entre le Nonce apostolique, résident à Cologne, & les trois Electeurs ecclésiastiques, 1787. Coup-d'œil sur le Congrès d'Ems, 1787. Réflexions sur les 73 Articles du pro Memoria de l'Archevêque de Cologne, 1788. Voyez COLLET*). Prætextat, de retour dans son diocèse, continua de veiller avec soin à la garde de son troupeau. Il tâcha par ses exhortations d'ouvrir les yeux à Frédégonde sur l'énormité de ses crimes; mais cette princesse, au lieu de profiter de ses exhortations, le fit assassiner le 25 février 588.

PRETI, (Matthieu) voyez CALABROIS.

PRETI, (Jerôme) natif de Toscane, mort à Barcelone en 1626, s'est fait un nom parmi les poètes d'Italie. De toutes les Poésies de son recueil, imprimé en 1666, in-12, la piece dont on fait le plus de cas, est l'Idylle de *Salmacis*.

PRÉVOT, (Jean) devint fameux par ses prestiges dans le 14<sup>e</sup>. siecle. Un abbé de l'ordre de Cîteaux, ayant per-

du une somme considérable d'argent, il entreprit de la lui faire recouvrer par ses sortilèges. Mais ayant été découvert dans le tems de l'opération, il fut condamné à être brûlé vif, avec Jean Persant, qui passoit pour un grand maître dans l'art des sortilèges. Les complices qui étoient un Maure apostat de l'ordre de Cîteaux, disciple de Persant, l'abbé de Sarconcelles du même ordre, & quelques chanoines-réguliers, furent dégradés & condamnés à une prison perpétuelle. Ces faits, tout extraordinaires qu'ils paroissent, ne sont point d'une autre nature que ceux sur lesquels le parlement de Paris portoit des jugemens bien réfléchis à la fin du 17<sup>e</sup>. siecle (1688). Voyez le BRUN; & PACY, dans le *Dictionnaire Géographique*.

PRÉVOT, (Jean) *Præpositus*, savant médecin, né à Dill-berg, dans le diocèse de Bâle, en 1585, exerça son art avec succès à Padoue. On a de lui: I. *Opera Medica*, 1656, in-12. II. *De Morbosis uteri passionibus*, 1669, in-8<sup>o</sup>. III. *De Urinis*, 1667, in-12. Il mourut à Padoue en 1631.

PRÉVOT, (Pierre-Robert le) chanoine de l'église de Chartres, né à Rouen en 1675, montra dès sa jeunesse un goût décidé pour l'éloquence de la chaire. La ville où il avoit reçu le jour, applaudit à ses premiers essais. Il vint ensuite à Paris, pour s'y former sur le modèle des grands maîtres; & bientôt il fut recherché avec empressement, & toujours écouté avec un nouveau plaisir. Il ne fut pas moins goûté à la

E e

cour, où il prêcha les Avents de 1714 & de 1727, & le Carême de 1721. Il mourut à Paris en 1736. On a de lui un *Panegyrique de S. Louis*, & quatre *Oraisons funebres*; la plus belle est celle du duc de Berry. Elles ont été imprimées à Paris, en 1765, in-12.

**PRÉVOT, (Claude-Joseph)** avocat au parlement de Paris, mort en 1753, à 81 ans, se fit un nom par ses consultations & par ses livres. Nous avons de lui: I. *Règlement des Scellés & Inventaires*, 1734, in-4°. II. *La Maniere de poursuivre les Crimes*, ou *Loix Criminelles*, 1739, 2 vol. in-4°. III. *Principes de Jurisprudence sur les visites & rapports des Médecins, Chirurgiens, Accoucheurs & Sages-Femmes*, 1753, in-12.

**PRÉVOT D'EXILES**, (Antoine-François) naquit en 1697 à Hesdin, petite ville de l'Artois, d'une bonne famille. Après avoir fait de bonnes études chez les Jésuites, il prit l'habit de cette société, & le quitta quelques mois après pour porter les armes. Il s'enrôla en qualité de simple volontaire; mais fâché de ce qu'il n'étoit pas avancé, il retourna chez les Jésuites, d'où il sortit encore quelque tems après. Son goût pour le service militaire s'étant réveillé dans le cloître, il reprit les armes. Quelques années s'écoulerent dans les plaisirs frivoles de la vie dissipée d'un officier. La malheureuse fin d'un engagement trop tendre, le fit entrer chez les Bénédictins de S. Maur. L'étude amortit un peu ses passions; mais son cœur brûloit sous la cendre. Tourmenté par

le souvenir des faux appas du monde, il prit occasion d'un petit mécontentement pour quitter sa congrégation & son habit. Il passa en Hollande en 1729. Se trouvant sans fortune, il chercha des ressources dans ses talens. Il avoit composé à St-Germain les deux premières parties de ses *Mémoires d'un Homme de qualité*; il les mit au jour, & le succès de cet ouvrage fut aussi utile à sa bourse qu'à sa réputation. Fixé à La Haye, il lia connoissance avec une femme, & leur liaison donna lieu à des bruits désagréables. Diverses raisons l'ayant obligé de passer en Angleterre, à la fin de 1733, cette femme l'y suivit. Londres auroit pu être pour lui un séjour délicieux; mais la qualité de *Moine apostat* & de *Littérateur vagabond*, étoient de grandes taches. Il avoit entrepris alors un Journal sous le titre de: *Le Pour & Contre*. Quelque soin qu'il eût de ménager l'amour-propre des auteurs, il déplaisoit toujours à quelqu'un; on l'accabloit de brocards; on rappelloit toutes ses aventures; on prédisoit « qu'il iroit à » Constantinople se faire cir- » concire, & que de là il pour- » roit gagner le Japon pour y » fixer ses courses & sa reli- » gion ». Las de lutter contre ses folies & celles des autres, il sollicita son retour en France. Ses ouvrages lui avoient fait des protecteurs qui lui obtinrent cette permission. Il repassa à Paris dans l'automne de 1734, y prit le petit-collet, & vécut tranquille sous la protection du prince de Conti, qui l'honora des titres de son

aumônier & de son secrétaire. Le choix que le chancelier d'Aguesseau fit de lui en 1745, pour l'*Histoire générale des Voyages*, lui donna une nouvelle considération. Sa mort fut accompagnée d'une circonstance tragique. Il fut frappé le 23 octobre 1763, dans la forêt de Chantilly, d'une attaque d'apoplexie, à la 66e. année de son âge. On le porta chez le curé du village le plus voisin. La justice fit procéder à l'ouverture du corps. Un cri fit connoître au chirurgien que l'abbé étoit encore en vie; mais c'étoit trop tard, le coup porté étoit mortel. Accident tragique qui rappelle celui du cardinal d'Espinoza, dont les circonstances sont exactement les mêmes. L'abbé ne mourut cependant pas d'abord: on le transporta à Paris, & l'on appella le fameux chirurgien M. Louis: c'est à cette occasion qu'on lit dans le *Journ. général* par M. de Fontenai, 1792, n. 188, cette anecdote digne de la philosophie du jour: » Ancien ami de M. l'abbé » Prévôt, M. Louis l'aban- » donna, par cette seule rai- » son, que chrétien éclairé, » mais long-tems égaré, il » avoit jugé devoir consacrer » à la Religion ses derniers » momens ». Ses ouvrages sont: I. *Les Mémoires d'un Homme de qualité qui s'est retiré du monde*, en 6 vol. in-12, 1729. Ce roman renferme plusieurs récits intéressans, des réflexions fines & délicates, & des historiettes assez agréables. La morale qui y regne est noble & utile, mais quelquefois déplacée, & presque tou-

jours trop longue. II. *Histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwel*, 1732, 6 vol. in-12. L'auteur s'appesantit sur les détails: il invente mal; quoique les récits soient honnêtes & circonspects, l'impression générale de l'ouvrage n'est pas en faveur des bonnes mœurs. III. *Histoire du Chevalier des Grieux & de Manon Lescaut*, 1733, in-12. Le héros de ce roman est un jeune homme vertueux & vicieux tout ensemble; pensant bien & agissant mal; aimable par ses sentimens, & détestable par ses actions: on fait que ces sortes de tableaux ne servent guere à multiplier & à renforcer les vertus. IV. *Le Pour & Contre, ouvrage périodique, dans lequel on s'explique librement en matière de sciences, d'arts, de livres, &c.*, 1733, & années suivantes, 20 vol. in-12. Ce Journal eut moins de succès que les feuilles de l'abbé des Fontaines. On y trouve cependant des morceaux intéressans & une littérature variée. V. *Histoire universelle de M. de Thou, traduite en françois*, 1733, in-4°. Il n'en a paru que le 1er. volume, parce que l'abbé des Fontaines travailloit dans le même tems à une traduction de cette Histoire. Celle de l'abbé Prévôt est assez négligée, & le texte s'y trouve noyé dans un long commentaire. VI. *Tout pour l'Amour, & le Monde bien perdu, ou la Mort d'Antoine & de Cléopâtre*, tragedie traduite de l'anglois, 1735, in-12. Le style de cet ouvrage est vif, nombreux, élégant, sans affectation, & la version est assez fidelle. VI. *Le Doyen de*

*Killerinè, histoire morale, en 6 vol. in-12, 1735: roman verbeux & assez mal imaginé.* VIII. *Histoire de Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre; contenant les guerres de la maison de Lancaſtre contre la maison d'Yorck, 1740, 2 vol. in-12.* Quoique cet ouvrage doive être rangé autant dans la classe des romans que dans celle des histoires, on le lut avec avidité. La narration en est agréable & les faits ſinguliers. IX. *Histoire d'une Grecque moderne, 1741, 2 vol. in-12: roman qui a eu du succès.* X. *Campagnes Philoſophiques, ou Mémoires de M. de Montcalm, aide-de-camp de M. le maréchal de Schomberg, contenant l'Histoire de la Guerre d'Irlande, 1741, 2 vol. in-12.* C'est un mélange de fictions & de vérités, quelquefois mal assorties, mais toujours rendues avec beaucoup d'agrément. XI. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Malte, ou Histoire du Commandeur de \*\*\*, 1742, 2 vol. in-12.* XII. *Histoire de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre, 1742, 2 vol. in-12.* Il y a trop d'intrigues de cabinet & de galanterie, trop de ressorts de politique, & point assez de cette simplicité noble, qui est le véritable ornement de l'histoire. XIII. *Voyages du capitaine Robert Lade en différentes parties de l'Afrique, de l'Asie & de l'Amérique, contenant l'histoire de sa fortune, & ses observations sur les Colonies & le commerce des Espagnols, des Anglois, des Hollandois, &c.: ouvrage traduit de l'anglois, 1744, 2 vol. in-12: relation intéressante & curieuse.* XIV.

*Lettres de Cicéron à Brutus; traduites en françois avec des notes, 1744, in-12.* XV. *Histoire de la Vie de Cicéron, tirée de ses écrits & des monumens de son siècle, avec les preuves & des éclairciſſemens, composée sur l'ouvrage anglois de M. Middleton, 1743, 4 vol. in-12.* Cet ouvrage, fait à la hâte, auroit demandé plus de ſoin, de méthode, de précision & de goût. XVI. *Mémoires d'un honnête Homme, 1745: roman qui a peu réussi.* XVII. *Histoire générale des Voyages, depuis le commencement du 15e. siècle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de mieux vérifié dans toutes les Relations des différentes nations du monde: ouvrage traduit d'abord de l'anglois, & continué depuis l'interruption des premiers auteurs, par ordre de monſieur le chancelier de France, 1745, & années ſuivantes, 16 vol. in-4°, & 64 vol. in-12.* La Table des matieres a été composée par M. Chompré. Cette Histoire a été continuée par de Querlon, & ensuite par M. Deleyre, Paris, 1768-1770, 12 vol. in-12. M. de la Harpe en a donné un Abrégé en 21 vol. in-8°, Paris, 1780, & 1 vol. de cartes, in-4°. On ſent bien qu'en paſſant par ſes mains, cette collection n'a pu manquer de prendre une teinte de philoſophiſme. XVIII. *Lettres de Cicéron, qu'on nomme vulgairement Familières, traduites en françois sur les éditions de Grævius & de M. l'abbé d'Olivet, avec des notes, 1746, 5 vol. in-12.* Cette version ſemble à un excellent original

écrit en françois. XIX. *Manuel Lexique, ou Dictionnaire Portatif des Mots François, dont la signification n'est pas familiere à tout le monde : ouvrage utile aux personnes qui veulent écrire & parler juste*, 1751, 1 vol. in-8°. — 1754; nouvelle édition, augmentée d'un *Abrégé de la Grammaire Française*, 2 vol. in-8°. C'est un des meilleurs Dictionnaires qui aient été donnés dans ces derniers tems. Il renferme des définitions claires & précises. M. Duboille, chanoine-régulier d'Eaucourt, en a donné une édition augmentée à Liege, 1788; mais n'ayant pu veiller par lui-même sur l'impression, il a vu son travail défiguré par un grand nombre de fautes typographiques. XX. *Lettres de Miss Clarice Harlove*, en 12 parties, 1751; ce roman est traduit de l'anglois de Richardson. XXI. *Histoire de sir Charles Grandisson, contenue dans une suite de Lettres, publiées sur les originaux par l'éditeur de Pamela & de Clarice*; ouvrage traduit de l'anglois, 1755, 8 parties in-12. XXII. *Le Monde moral, ou Mémoire pour servir à l'Histoire du Cœur humain*, 1760, 4 vol. in-12. XXIII. *Histoire de la maison de Stuard sur le trône d'Angleterre, traduite de l'anglois de M. Hume*, 1760, 3 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. L'original est, comme l'on sait, le fruit de l'esprit protestant & philosophique; à ce défaut, la traduction joint un air étranger, un style souvent embarrassé, semé d'anglicismes, d'expressions peu françoises, de tours durs, de phrases louches & mal construites. XXIV. *Mémoires pour*

*servir à l'Histoire de la Vertu*, 1762, 4 vol. in-12. XXV. *Almorán & Hamet*, 1762, 2 vol. in-12. XXVI. *Lettres de Mentor à un jeune Seigneur*, 1764, in-12. Ces trois ouvrages, dont le dernier est posthume, ont été traduits de l'anglois. L'abbé Prévôt étoit un écrivain d'une imagination belle & riche. On doit déplorer qu'un homme capable des productions les plus belles & les plus utiles, ait consacré la moitié de sa vie à un genre pernicieux, l'écueil de la vertu, l'opprobre de la raison & le délire de l'imagination. Ce n'est pas qu'on veuille proscrire les romans qui ne blessent point l'honnêteté des mœurs, qui ne roulent point sur une fade galanterie, & qui menent à la vertu par l'agrément. Il faudroit être de bien mauvaise humeur pour désapprouver *Télémaque*, *Séthos*, & quelques autres ouvrages qui ne sont, pour ainsi dire, que des cours de morale. Mais il faudroit être aussi bien indulgent, pour ne pas condamner ces écrits frivoles, qui par la vivacité des situations, la tendresse des sentimens, amollissent l'ame & lui inspirent les passions les plus funestes. Ceux de l'abbé Prévôt sont presque tous de ce dernier genre. Il est vrai que la morale suit par-tout ses héros, & jusques dans les plaisirs. Mais la vertu n'y est qu'en maximes, & le vice y est en action; & s'ils parlent comme Sénèque, ils agissent comme Pétrone. On a donné en 1764, in-12, les *Pensées de M. l'abbé Prévôt*, & en 1783, ses *Œuvres choisies*. PREYSIUS. (Christophe)

né en Hongrie, professa la philosophie dans l'université de Francfort. Mélancthon loue sa science, son érudition, sa sagacité, & son attachement à ce qu'il appelloit la vérité, c'est-à-dire aux erreurs de son tems, que Preysius soutint avec opiniâtreté; il lui donna, suivant l'usage de son siècle, le nom de *Christophorus Pannonius*. Preysius a fait en latin une *Vie de Cicéron*, que l'on estime. Il y entre dans le détail des études & des actions de cet excellent orateur: détail puisé dans ses écrits, ou dans ceux des auteurs contemporains. Cette *Histoire de Cicéron* parut à Bâle en 1555, in-8°, avec un *Traité ou Discours, De imitatione Ciceronianâ*, qui est aussi de Christophe Preysius. Gaspar Peucer estimoit beaucoup ces deux ouvrages.

PRIAM, roi de Troie, fils de Laomedon, fut emmené en Grece avec sa sœur Hésione, lorsque Hercule renversa le royaume de Troie; mais il se racheta, vint relever les murs de cette ville, & rendit son royaume le plus florissant de l'Asie-Mineure, pendant 12 ans qu'il le gouverna. Il épousa Hécube, dont il eut plusieurs fils & plusieurs filles. Paris, l'un de ses enfans, ayant enlevé Hélène, les Grecs vinrent assiéger cette ville, & la saccagerent après dix ans de siege. Priam fut massacré par Pyrrhus au pied d'un autel qu'il tenoit embrassé, environ l'an 1240 avant J. C.

PRIAPE, dieu des jardins, fils de Bacchus & de Vénus, présidoit aux jardins, où l'on mettoit ordinairement sa figure

pour servir d'épouvantail. Il étoit regardé comme le dieu le plus infame du Paganisme, & comme le pere de la débauche. Ce sont de tels objets que l'homme corrompu transforme en divinité, pour se cacher sa turpitude, & trouver dans le Ciel des exemples des infamies punies dans les enfers.

PRICE, (Jean) *Pricaus*, né à Londres en 1600, se retira à Florence, où il embrassa la Religion Catholique, & mourut à Rome en 1686. Il embrassoit le sacré & le profane, & joignoit à beaucoup de mémoire, le jugement qui ne l'accompagne pas toujours. On a de lui: I. *Des Notes sur les Psaumes, sur S. Matthieu, sur les Actes des Apôtres, & sur quelques autres livres. On le trouve dans les Critici sacri de Péarson. II. On lui attribue encore un Traité des Hérésies. Tous ces écrits sont savans.*

PRICE, (Charles) naquit à Londres en 1723, & mourut en 1787. Jeune encore, il fit mourir son pere de chagrin. Déjà trop connu dans sa patrie, il prit le parti de voyager incognito sous le nom de Johnson. Revenu en Angleterre, il fut mis en prison. Le desir de recouvrer sa liberté le rendit auteur: il composa un Pamphlet pour la sœur du roi contre celui de Danemarck. Le livre va jusqu'au roi, & Price sort de prison, plus frippon que jamais. Il se fit buraliste & contrefit des billets. Après avoir fait une multitude de dupes, il est condamné à être pendu; & dès que sa destinée lui est connue, il se détruit lui-même. Six éditions faites